

Viktor Röthlin : éprouver ses propres limites

Autor(en): **Rentsch, Bernhard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **5 (2003)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996053>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Projet «Sport d'élite sans dopage»

Viktor Röthlin: Eprouver ses propres limites

Le marathonien Viktor Röthlin n'a pas l'âme d'un missionnaire. Pourtant, ce coureur de niveau mondial adhère totalement au message inscrit au fronton du projet «Sport d'élite sans dopage». Il est convaincu que des performances de pointe sont aussi possibles sans substances proscrites.

Bernhard Rentsch

Viktor Röthlin pratique son sport au plus haut niveau sans compromis. A côté d'une activité à temps partiel de physiothérapeute à Macolin, cet athlète de 28 ans vit pour la course de fond. «Je m'entraîne environ 25 heures par semaine. Au programme: course, entraînement de la force, mais aussi, pour équilibrer, natation, cyclisme et roller inline.»

Aller loin et en être fier

Avec deux grands rendez-vous par an, la préparation ne doit rien laisser au hasard. Qu'il faille aider la nature est évident, mais à condition de ne pas violer un principe sacro-saint: «Aller le plus loin possible avec des moyens honnêtes. Je me suis fixé ce principe au début de ma carrière déjà. Ce qui me motive, c'est d'apprendre à connaître mes limites.» Röthlin s'est intéressé par conséquent aussi activement à la question du dopage. Et il l'a définitivement classée, par crainte de ses répercussions sur la santé: «Je n'aimerais pas devoir expliquer à mes enfants que leur père est handicapé parce qu'il a participé à des expériences médicales.» A ses yeux, les barrières éthiques et morales ont été plus que franchies.

«Dopé» à l'air de la montagne

Ce qui ne l'empêche en rien de saluer toutes les méthodes qui lui permettent de progresser en toute légalité. Ce printemps, par exemple, après une série de stages d'entraînement à Macolin, en altitude, il a complété sa préparation par

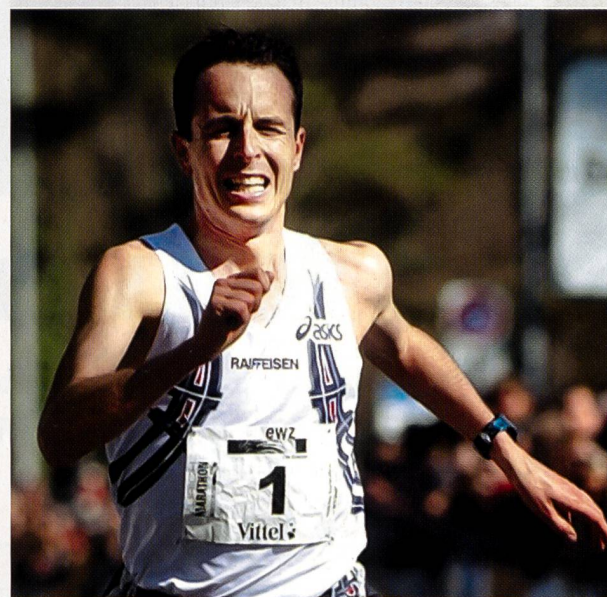
un séjour en chambre hypoxique, conformément au principe: «living high, training low». Les résultats qu'il a obtenus au Championnat du monde de cross et au Marathon de Zurich lui ont donné raison. Ses excellents temps ne sont certes pas dus à un seul élément. «La chambre hypoxique n'a contribué que pour une petite part à mon succès. Je ne veux pas accorder trop d'importance à cette expérience.» Le principe, à mille lieues de celui du dopage, ne lui pose aucun problème: «Ce n'est ni mauvais pour la santé, ni injuste. Tous mes concurrents ont les mêmes chances de départ. C'est un moyen simple d'améliorer ses performances, alors autant en profiter.»

L'honnêteté, une affaire personnelle

A l'instar de ses collègues d'athlétisme, Viktor Röthlin a immédiatement été d'accord de participer au projet «Sport d'élite sans dopage». Il voudrait bien, avec André Bucher et Christian Belz, servir d'exemple, sans pour autant passer pour Monsieur Propre. «Il appartient à chaque athlète de définir ses propres limites. Je me garderai de toute tentative de prosélytisme.» La seule condition à laquelle les analyses doivent obéir, c'est de pouvoir être effectuées à l'improviste. Et pour cause: «Si les dates des contrôles étaient fixées à l'avance, il serait trop facile de se racheter une vertu.»

La barre des 2h10 en point de mire

Fixer ses limites, se préparer longuement à une compétition et y réaliser une excellente performance, voilà ce qui fascine Viktor Röthlin dans le marathon. Il



n'a pas besoin de confirmations à un rythme régulier. De toute façon, il se mesure d'abord à lui-même, c'est-à-dire à son temps: «Je veux pouvoir courir un jour au-dessous des 2h10. J'y travaille.» Que le système le mesure par la froide réalité des classements le dérange: «Pour me qualifier, je dois courir en un temps prescrit, ce qui ne correspond pas tout à fait à ma conception des choses», regrette Viktor Röthlin. En vrai professionnel, il se plie toutefois à cette exigence. Cela fait partie du métier. **m**

Pour plus d'infos sur le projet

«Sport d'élite sans dopage»:

www.dopinginfo.ch